

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

[70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

NOS ÉTRENNES!...

Par Paul KLENCK





AUX GONES DE LYON

Hein ! z'enfants, je vous n'en ai ben fait voir de toutes les couleurs c'te fois ; vous n'êtes ben contents, je pense. Ah ! c'est que quand je m'en mêle faut tirer l'échelle après moi. Fallait voir le jour de la St-Sixvestes comme tous les lyonnais s'en payaient z'une tranche ; y se serient quasiment tiré le poil pour n'en avoir leur part de ces étrennes que je leur z'y ai payées ; les marchands n'en étiont tout dépontelés à force d'allonger les guiboles, y n'ont le cornolon en plein démantibulé ; aussi gn'y m'a fallu repasser à tous du jus noir et de batons de sucre d'orge pour leur refaire l'estome ; faut voir comme ça vous les requinque joliment, allez. Y font rien que passer maintenant toute la journée, les licheurs.

Ça fait, comme ça, que tout le monde n'a été ben aise de satisfaction ; et moi je me sis allongé tout à plat sus le pucier du contentement quand je n'ai vu que j'avais si bien arrapé la trailla de vos désirs. Gn'y a ben eu de jaloux que vouliont faire leurs embarras et que disiont que mes images valaient rien, censément pace qu'elles étiont un peu machurées ; c'te bêtise, comme si je n'étais, moi, un artisse et si je pouvais avec ma trique dessiner de potraits comme mami M. Bonnet. Les imb'ciles, qu'y z'aregardent donc, y verront ben que je sis rien qu'un apprenti. Mais, nom d'un rat, quand je saurai faire, c'est moi que me charge de coller, à coups de tavelles, leurs vilains museaux en bau-devant de ma boutiques à blagues ; y se donneront d'air aux bêtes que sont à la porte des droguistes de l'ancienne rue de l'Enfant-qui-Pisse. Laissez faire mes mamis, je sais déjà arraper un pif ; quand je n'en serai aux œils, gare de devant, je vous retrouverai ben, espèces de masques, ayez pas peur.

Mais y z'ont aeu beau chanter, ça n'a pas empêché que vous autres, z'enfants, vous avez fourré les cinq doigts et le pouce dans un sac à caramels. Faut dire aussi que vous n'avez pas de miel aux œils, que vous avez joliment su décapiller mes papillottes et deviner mes rébus ; vous z'êtes pas de ces sourdiauds à qui y faut tout gueuler, vous apinchez la frimousse de la vérité à travers les châssis et les rideaux que c'est une bénédiction. Gn'y a qu'à vous faire voir le bout de l'oreille, vous reconnaissez tout de suite c'te vieille bourrique de... suffit, z'enfants, nous nous entendons.

A présent donc que vous n'avez chacun votre part de marionnettes et de patins, les petafinez pas. Nous allons avoir maintenant les fameuse areprésentations avec une collection de poutrônes et de polichinelles comme celle-là : de pillandrins que veulent n'imiter les riches, que mangent rien que de soupe toute la journée et que font jeûner leur ventre pour fourrer leur piau dans de z'habits à la mode ;

De riches que sont intéressés comme si y z'avoient peur que l'argent leur manque et qu'écorderaient un pou pour n'en avoir la piau ;

De grelus que marchent à plat-ventre devant leurs patrons toute la semaine et que font claquer leur fouet le dimanche avec de petites canantes que les gobent pour de bon ;

De pauvres melachons que font la bête pour avoir de foin ;

De bargeois que parlent toujours en fesant la bobe pour se donner d'air à de z'hommes sérieux, comme y disent ; de griffardins et de marchands de paroles que savent pas tant seulement faire une addition et que voudriont tenir le Grand-Livre et mêmelement la caisse du pays, que se mêlent de nous donner de leçons, que font semblant de savoir ça que se passe dans les pays étrangers quand y connaissent pas seulement ça qui arrive dans le quartier ; et pis avec ça une fourchette de benonis qu'avaient toutes ces frimes sans rechigner. Ça sera drôle, z'enfants ; nous allons joliment faire sauter tout ce monde là et pis d'autres encore, vous verrez.

Ah ! c'est qu'y n'est pas prêt de finir le défilé des

z'imb'ciles et des vantards, c'est pire que la procession du dimanche des bugnes d'autrefois ; se sera ben une autre mascarade que celle de Mardi-Gras.

N'y aura de quoi s'en tordre le ventre de rire, et si ça sert pas à ramener sus la grand'route du bon sens c'te tripotée de pillereaux, d'avanglés, de boïmes et de galavards, ça vous fera toujours balader un petit quart-d'heure avec c'te bonne vieille gaité qu'avait donné à têter à nos grands p'pas, et qu'en avait fait ces fameux lurons qu'avaient la comprenette aussi solide que la pogne.

Vous z'inquiétez pas, les gones, y faut rire de fois que n'y a et le plus souvent qu'on peut : ceux qui rechignent sont pas les plus sages, allez ; seulement faudra pas oublier tout de même, z'enfants, en faisant sauter les marionnettes, que nous avons aussi notre petite comédie à jouer chacun ; vela encore un acte de l'ésistence que commence, reste à savoir comment qu'y se passera et si nous en verrons tous la fin ; nom d'un rat, ça m'en flanque la favette que m'applatit le ventre comme un matefain.

Ah ! bast, assez de tristesse comme ça pour aujourd'hui, nous sommes dans la semaine des réjouissements ; on vous repiquera les sermons en Carême. Pour le quart-d'heure, faut se faire de bosses ; gn'y a une odeur de brioche par toute la ville que me remonte le reloge de l'appétit. Nom d'un rat que ça sent donc bon ; ça sent le beurre, les œufs, la farine, la cochonaille, le vin blanc ; ça embaume, quoi ?

Et pis faut voir derrière les vitres, comme ça a l'air bon, comme c'est doré ; c'est pas de miches, allez, avec ça que tout le monde font voir de gnaques si longues, si longues de faim et de joie, qu'on dirait de touches d'orgues ; et les pâtisseries, sapristi, c'est eusses que jubilent.

L'autre jour c'étaient les confiseurs qu'avoient ramassé toutes les demoiselles les plus chenuses pour vendre de papillotes ; maintenant elles ont changé de bocal, elles distribuent de brioches ; elles vous ont de quinquets que vous allument la pratique un peu bien ; c'est y canant ! c'est y canant !

Allons, z'enfants, de nappes, de serviettes, de verres ; dépêchez-vous ; hardi ! les gones ; n'avez pas la fève au moins, et n'oubliez pas de crier le roi boit et de coquer la reine. Vous me direz ceusses qu'auront triché.

Mais vela ma pâtisserie que me fait la bouche en cœur ; ma foi, je vous lâche, z'enfants, jusqu'à dimanche prochain.

JEAN GUIGNOL.

Carnot poète

On est surpris de trouver chez les citoyens mêlés aux luttes de la vie publique « un poète mort jeune à qui l'homme survit. » Il advient même que le poète ne meurt jamais complètement.

J'en veux pour preuve ce madrigal-autographe inédit. — C'est la petite écriture, serrée et fine, de celui qu'on appela d'un titre que M. Jules Ferry ne portera jamais : « l'organisateur de la victoire. »

Sur le départ de Félicité Glairuz pour Paris

*Félicité nous est ravie,
Mon cœur en est déconcerté ;
Les ris, les grâces l'ont suivie.
Pour nous, plus de félicité.*

*Que le tendre amour l'accompagne,
O dieu des cœurs, par charité,
Ramène-nous notre compagne,
Rends-nous notre Félicité.*

Magdebourg, 5 mai 1818.

Général CARNOT.

Las de dessécher les protocoles des Congrès avec de la poudre à canon, Carnot, à soixante-cinq ans, séchait des madrigaux d'amour avec de la poudre de riz.

OCTAVIO

UNE MAITRESSE IMPÉRIALE

Un bonapartiste a dit, au lendemain du deuil de Chislehurst : « Napoléon ne meurt pas tout entier ! » Non. De temps en temps on parle de lui. C'est un cadavre que l'on retrouve, ou une fille dont on se souvient. Il y a quelques mois, Devienne mourait. Ce Devienne qui fut un peu procureur et beaucoup procureuse. Alors on songea à celle qui

fut Marguerite Bellanger, et qui est maintenant madame je ne sais qui. On évoqua, par la même occasion, le souvenir de quelques maîtresses, bonnes filles qui ne se trouvaient point dépayées à l'Elysée, ayant été, au préalable, dégourdis par Fialin et stylées par Morny : deux ducs — comme Eudes, duc parce que Capet était roi. Labienus tient ce propos : « Ses plaisirs étaient simples, si ce n'est qu'il donna peut-être trop souvent la place légitime de Scribonie ou de Livie, soit à Brusilla, soit à Tertulla, soit à Terentilla, soit à Rufilla, soit à Salvia Titiscinia. »

Mais qui s'embarrasse de savoir ce qu'il fit avant d'être tenu dans les liens du mariage ? Il eut une orageuse jeunesse, pardieu ! nous le savons, et point n'était utile de rééditer la page de ces *Mémoires* où M. Odilon Barrot atteint la prudence d'homme d'Henri Monnier.

Ne vient-on point nous reparler de miss Howard ?

**

Ce qu'elle était la blonde Anglaise ? Odilon Barrot ne dit pas le mot tout net, et s'en sort pas une périphrase : « C'était une de ces femmes qui tirent parti de leurs charmes. » Commerce charnel qui est du ressort de MM. nos préfets. Cependant, il nous faut lui rendre cette justice, qu'elle ne tira parti de ses charmes qu'avec d'autres que Louis-Napoléon. Il ne possédait rien. L'histoire aurait mauvaise grâce à jeter la pierre à cette fille, elle donna plus qu'elle reçut. Tout compte fait, le jour de la séparation, Bonaparte lui devait autre chose que de la reconnaissance.

C'était une jolie femme. M. Saint-Genest en garde un souvenir ému. Elle avait, quand il la vit, à Tours, en 1849, une tête superbe et des yeux magnifiques. Et ce fut lui, le vertueux Bucheron, frappant de sa cognée de carton le chêne républicain, qui eut l'insigne honneur de lui offrir le premier bouquet. Car Bonaparte la traînait derrière lui, sensible aux bontés — morales et chiffrées — de cette cocotte ramassée sur le pavé de Londres. Elle fit grand scandale à Tours. M. Odilon Barrot a consigné le fait dans ses *Mémoires*, et M. Saint-Genest n'en parle qu'avec une vive rougeur au front.

**

Elle était du voyage de Tours. Elle arriva dans une calèche avec M. Mocquart. Le bruit courut aussitôt que c'étaient le prince et la princesse Bacchiocchi. On s'inclina profondément. Et l'on trouva à la prostituée anglaise grand air et le reste. Ce qui prouve que rien ne ressemble plus à une femme du monde qu'une femme du demi-monde. On fit loger le couple dans la maison d'une famille puritaine : celle de M. André, receveur général.

Il fallait sauver les apparences. M. Mocquart joua donc le rôle de mari jusqu'au bout. Si nous en croyons M. Saint-Genest, miss prit grand plaisir à ce quiproquo. Louis-Napoléon ne fit point d'éclat et dut trouver très naturellement sa place dans le lit, occupée par un autre. Mais il était d'usage que l'autre payât. M. Mocquart n'avait point l'habitude d'oublier des louis sous les chandeliers. Et le prince président dût s'estimer heureux qu'il ne demandât rien pour prix de tant d'amour.

Bientôt on apprit en ville — par Mérimée, cette mauvaise langue qui mérita bien d'être le Brantôme de cette cour pourrie — que la fameuse princesse était la concubine de M. Bonaparte. M. André déclara sa maison souillée. « Serions-nous donc revenu, disait-il, à cette époque où les maîtresses des rois promenaient leurs scandales à travers les villes de France ? »

Il demanda réparation de l'insulte ; il fit des reproches à Bonaparte. La noblesse de la Touraine s'indigna. Elle obliait qu'à deux pas de là était Chambord où sont partout entrelacés les chiffres d'une Diane et d'une Chateaubriand. Chambord, où « Louis, le modèle des rois, dit Courrier, vivait avec la femme Montespan et la fille Lavallière avec toutes les femmes et toutes les filles que son bon plaisir fut d'ôter à leurs maris, à leurs parents ; où Henri faisait pénitence entre ses mignons et ses moines, où une fille éplorée vint demander à François I^{er} la grâce de son père et l'obtint à quel prix ! »

La chaste Touraine, qui s'indigne si hautement du sang de M. Napoléon, décorant la Howard du nom de princesse Bacchiocchi, aurait dû se souvenir que Louis XV, le roi du lys, n'ayant pas l'excuse d'avoir connu les bouges de la Tamise, fit d'une Poisson une marquise de Pompadour et une comtesse Dubarry avec la petite Bécu.

CHAMPAVERT.

Pape et Colonel

L'Allemagne ne se contente plus de recruter des colonels sur les degrés du trône, elle en ramasse sur les marches de l'autel. Après Alphonse XII, colonel de uhlands, nous avons le futur Léon XIV, colonel de cuirassiers.

Le *Lirchenszeitung* de Berlin est le premier à annoncer la bonne nouvelle. Le vieux Guillaume, sentant autour de lui le froid de la tombe, vient d'offrir au pro-ministre des armes au Vatican le titre de colonel du 7^e régiment de cuirassiers blancs. Le cardinal Panebianco devient le collègue de Bismarck.

Tonnez, canons de l'Eglise ! Encensoirs, mêlez au parfum de la myrrhe l'odeur de la poudre ! Hallebardes suisses, résonnez sur les dalles sonores ; l'année 1884 débute en donnant ce spectacle au monde : Le reître allemand,

cierge à la main, faisant pénitence aux genoux d'un cardinal qui porte, sur sa robe de pourpre, la cuirasse étincelante du soldat de Berlin.

Le *Lirckenzeitung* ajoute simplement à la note qu'il publie : « Le pape a autorisé son ministre à accepter.

Donc, il plaît au pape de voir pendre cette latte au côté de son successeur présumé. Je ne sais plus quelle ville offrit à un conquérant chrétien une épée sur laquelle étaient gravés ces mots : « Tu ne tueras point ! »

Il aurait été spirituel de la part de l'Allemagne de graver sur l'épée, remise au successeur de St-Pierre, les fameuses paroles que l'Eglise infallible prête à son Rédempteur : « Apôtre, remettez l'épée au fourreau, quiconque se servira de l'épée périra par l'épée.

Le bohème nazaréen ne prévoyait pas qu'un pape pourrait devenir, un jour, colonel de cuirassiers allemands.

COGNE-DRU.

APPEL DE FONDS

Le *Monde* ne peut se consoler du départ du lys.

Le jour où la tombe d'Henri V s'est ouverte, la caisse du droit divin s'est fermée. On ne chôme plus la Sainte-Touche. Le *Monde* (où l'on s'ennuie) s'en plaint très haut, malgré les rires de l'*Univers* (le monde où l'on s'engueule). Le journal où les Veüllot se sont abattus comme la grêle sur le visage du chef de leur dynastie, a toutes les faveurs de la foule, parce qu'il mord partout, même dans les mollets épiscopaux. Le *Monde*, trop bien élevé, n'a point de clientèle. Cette remarque, ô de Claye, n'est pas à l'honneur du public bien pensant.

Et le *Monde* demande aux évêques cent mille francs pour sauver la situation.

Hélas! trois fois hélas! ils prêchent comme Saint-Paul dans le désert, car, symptôme accablant, l'argent ne vient point et la foi s'en va.

COGNE-MOU.

LE TOUR DE VILLE

L'*Action* n'a plus de Barbes. André Barbes, son violent et haïeux rédacteur en chef passe au *Clairon*. La feuille cornélienne en profite pour chanter : « C'est moi qui suis la feuille à Barbes ! »

Le Béranger qu'on va ériger au square du Temple tient, dans sa main gauche, un volume d'Horace.

Le plus amusant, c'est que Béranger ne connaissait pas le latin, et que s'il lut jamais Horace — ce fut en traduction.

Bien commode les petites correspondances du *Figaro*. Voici la dernière :

VERSAILLES. — L'inconnue (chev. bl. cend.) du train de 1 h. de Versailles, le 24 déc., a laissé objet dans compt. Prière le réclamer, par lettre, poste restante.

Qu'est-ce que l'inconnue aux cheveux blonds et cendré (couleur de la Marguerite de Faust!) a pu laisser dans le compartiment du train de Versailles?

Ce n'est point ce que vous pensez.

En annonçant que le général de Gallifet a obtenu hier matin, du ministre de la guerre, l'autorisation de se rendre en Algérie, le *Figaro* ajoute :

« L'élégant marquis convoiterait-il le poste de gouverneur général de notre colonie africaine ? »

Ce ne serait pas à faire.

Il paraît que l'âme de Napoléon III a besoin que l'on prie pour son repos. C'est le 15 janvier que cette pieuse lessive de famille sera faite à St-Augustin.

M. Edmond About, qui a perdu sa chienne, donnera 50 francs de récompense à qui la lui rapportera.

Elle répond au nom de Both et a la queue coupée.

Il paraît que M. Edmond About a marché sur les traces d'Alcibiade.

Le savant Pasteur vient de recevoir l'ordre du mérite agricole.

Ça lui apprendra à fréquenter M. Méline.

On va créer une médaille militaire pour les soldats qui se distingueront au Tonkin.

Une médaille qui aura plus d'un revers.

POLYTE.

AVIS

Il a été volé deux caisses pleines de nitro-glycérine. — La société danse sur un volcan.

N.-B. — Renseignements pris — ce n'était que de la glycérine pour la guérison des engelures.

MADELON



Saint Côme et saint Damien

Le Sacré-Cœur de Jésus est bien malade ; on vient d'appeler trois médecins : les nommés saint Côme et saint Damien ; le troisième, saint Luc, retenu ailleurs, s'est fait excuser. Ces messieurs doivent se consulter. Le cas est grave. Il y a appauvrissement. La circulation est arrêtée. Trop de bile.

En un mot, l'église votive n'avance pas.

Durant les premiers mois, tout alla bien ; les chrétiens furent pris d'un saint zèle, ils apportèrent l'obole, comme il est dit dans la Genèse. On mit aux enchères les piliers, les voûtes, les colonnades ; on s'adressa au respect humain ; on fit payer à des orgueilleux le droit d'avoir leurs noms gravés sur le silex. Truc imité de Notre-Dame-de-Fourvières. On vendit, à Lyon, pour édifier cette église et les fidèles, de pieux moellons portant, dans des petits tubes en tôle, l'état civil du monsieur ou de la dame qui s'étaient fendus d'un louis pour posséder cette pierre sur le chemin du ciel. On rira bien quand on démolira ce temple grotesque élevé par la bêtise humaine.

Est-ce à cause du scepticisme parisien ou de l'ancienneté du truc ? A Montmartre, les amateurs de moellons deviennent très-rare. Et l'église votive reste à l'état d'échafaudage.

La chrétienté est navrée. Heureusement que, du fond de leurs laboratoires, Navrès et Diafoirus veillaient.

« La chapelle est malade, a dit Purgon, si nous y mettons la main ? C'est le plus sûr moyen de la tuer » a répondu Diafoirus. Et les deux très doctes personnages ont hoché la tête en signe d'assentiment. Mais n'importe, le cas est désespéré. Puis, le Sacré-Cœur n'est peut être pas de ces gens mal élevés qui dédaignent le médecin, sous le folâtre prétexte qu'ils meurent tout seuls.

En secret, les seringues bienfaisantes se convoquèrent, et l'*Univers* nous donne le texte exact de l'appel adressé par un médecin de Rennes — ô Bretagne, ô pays de la foi ! — à tous les médecins chrétiens. Voici le passage le plus intéressant :

« Nous nous empressons, très honoré confrère, de vous exposer ce projet, qui doit avoir les sympathies de tous les médecins chrétiens. Il est bien temps qu'il se fasse entre eux une sainte ligue pour lutter contre les égarements d'un grand nombre qui, jetés dans la politique athée, sortent de leur voie. Notre corps médical, hélas ! a beaucoup à expier, et il a bien le droit à une place dans le monument de la pénitence et de la réparation. Il nous faut un lieu de prière et de pèlerinage, pour nous ramener à l'esprit de nos vieilles communautés de Saint-Luc et de Saint-Côme, détruites par la Révolution, et peut-être les restaurer. »

Je crois fort que les médecins en seront pour leurs purges. Ils en seront aussi pour leurs saignées. Les prêtres demanderont : on haussera les épaules ; la médecine nouvelle proscriit les sangsues. La sainte ligue n'y pourra rien, même en invoquant saint Côme et saint Damien. L'indifférence publique a commencé son énergique médication : du chlore et du camphre. Elle a pris l'habitude de traiter Fourvières, le Sacré-Cœur et les maladies de foi par la méthode de Raspail.

GNAFRON

A TRAVERS NOS CONFRÈRES

Pas gentil pour notre directeur, le *Petit Lyonnais*, nous pigeons dans ses colonnes.

« Le Théâtre Beaumarchais, un théâtre qui n'a jamais eu beaucoup de chance et dont le propriétaire possède le nom caractéristique de *Dufour*... »

Dufour ne veut pas toujours dire insuccès, confrère.

Le *Progrès* a besoin d'apprendre la différence qui existe entre un camelot et un ouvrier.

En parlant des boutiques du jour le l'an à Paris, il commet cette gaffe de dire.

« Ils sont si joyeux ! nos camelots ; ils font contre mauvaise fortune si bon cœur, que nul n'a pitié d'eux... »

Un camelot, *Progrès*, est un monsieur sans domicile et sans aveu, champignon vénéneux du trottoir — et non l'ouvrier, qui, abrité dans une modeste baraque, vend des jouets la semaine des étrennes.

Le *Nouvelliste* constate que l'habit noir a fait son temps.

« Désormais, dit le *Nouvelliste*, les invités n'auront pas le même vêtement que les garçons de service, et nous ne verrons plus au banquet des avocats un jeune stagiaire traiter de confrère un des garçons de restaurant. »

La différence n'est pas toujours très sensible entre la serviette de l'un et le torchon de l'autre.

Le même *Nouvelliste* se plaint du tronc placé dans les salles de mairie invitant les époux à déposer une obole pour les pauvres.

Remarque malheureuse de la part d'un journal clérical. Les églises n'ont pas un pilier chômant de tronc. Et la plus modeste chapelle où l'on célèbre des mariages, rappelle aux nouveaux époux qu'il est bon de ne pas oublier les pauvres et surtout l'église et le curé.

GNAFRON

Le retard apporté à l'envoi des colis nous oblige à ne publier qu'aujourd'hui le cliché de la semaine dernière. — Nous en exprimons tous nos regrets à nos lecteurs.

Nous publierons dans notre prochain numéro un très remarquable dessin, donnant le portrait de nos principaux rédacteurs. Qu'on se le dise !

GOGNANDISES

Une jeune dame, qui est dans la situation la plus intéressante, passe sur le boulevard.

Deux gavroches la remarquent.

— Dis donc, fait l'un d'eux, regarde donc c'te dame.

— Oh... mince.

— On dirait qu'elle a mis son pouff à l'envers !

Dans un grand dîner.

Un monsieur fort étourdi, qui parle beaucoup, oublie qu'il a pour voisine une jeune femme envahie prématurément par un embonpoint formidable, et s'écrie :

— Je n'aime pas les grosses femmes.

La dame pince les lèvres ; le monsieur s'aperçoit de sa bévue et, pour la réparer, ajoute galamment :

— Quand elles sont jeunes, madame !

Sous le péristyle de la Bourse.

— Vous ne me connaissez pas ; je suis tout à fait incapable de commettre une mauvaise action.

— C'est déjà bien assez que d'en émettre,

— Comment, ma chère, votre fille n'a que dix-huit ans et elle est veuve ? qu'allez-vous en faire ? le monde est si dangereux pour une jeune femme sans expérience qui n'a été mariée qu'un an !

— Ah ! ma chère amie, on vieillit si vite sur le champ de bataille !

Dans un examen de grammaire, le professeur à l'élève :

— Dites-nous ce que vous savez sur les verbes.

Celui-ci, après un moment d'hésitation :

— M'sieu, les verbes... c'est tout le contraire des rois.

— Comment cela ?

— Sans doute, puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

Dans un salon, on vient d'annoncer une dame violemment maquillée.

— Enfin, quel âge a-t-elle ?

— Elle se donne vingt-neuf ans.

— Je crois plutôt qu'elle se les ôte...

— Mon cher frère, disait Sylvie,

Si tu quittais le jeu, que je serais ravie !

Ne le pourrais-tu point abandonner un jour ?

— Oui, ma sœur, j'en perdrai l'envie,

Quand tu ne feras plus l'amour !

— Ah ! méchant, tu joueras tout le temps de ta vie !

Au lieu de Sylvie, lisez princesse de Conti, sœur du duc de Guise.

Lambeau d'une plaidoirie entendue hier à l'audience :

— « Cette femme et son concubin mettaient en commun leur argent, leurs effets et autre chose. »

Ce « autre chose » a fait sourire les juges.

Le parrain du petit Georges a envoyé trois joujoux à son filleul, en lui faisant dire d'en choisir un.

— Eh bien ! lui dit-il le lendemain, lequel as-tu choisi ?

— J'ai choisi le cheval... le pantin... et le mouton blanc !

Pour copie conforme,

LE GONE.

CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND THÉÂTRE

Nous avons eu, cette semaine, la première représentation de *Hamlet*, et nous constatons avec plaisir que l'interprétation laisse peu à désirer. M. Berardi s'est enfin décidé à laisser de côté ces éclats de voix fort désagréables ; et le

rôle d'Hamlet est sans contredit le meilleur de ceux que nous ayons entendus jusqu'ici.

Mais le grand succès de la soirée revient à M^{lle} Jacob, qui d'ailleurs a toujours fait preuve d'un sentiment musical du plus haut goût. Avec quelle grâce et quelle pureté de style elle a dit la scène de la folie du quatrième acte!

Mais aussi le public charmé, enthousiasmé, n'a pas ménagé les applaudissements et les rappels à cette jeune artiste.

M^{me} Linse faisait son troisième début dans le rôle de la reine; comme nous le disions dans notre dernier numéro, ce début n'était qu'une simple formalité, car notre nouvelle contralto avait conquis son public dès le premier jour dans la Favorite.

Queyrel, comme toujours parfait, complétait un assez bon ensemble. La mise en scène très soignée, mais comme toujours ainsi les chœurs laissaient à désirer.

Somme toute, excellente reprise, qui pourra bien alterner avec les belles recettes que fait toujours l'Africaine.

BAL DES ÉTUDIANTS

Les étudiants des facultés de l'Etat organisent leur bal qui sera donné cette année au Grand-Théâtre.

Comme chacun le sait ce sera le plus brillant de la saison.

Pour les pauvres! tel a toujours été leur devise.

L'Ancien Guignol, qui compte beaucoup d'amis parmi la jeunesse de nos écoles, se fait un plaisir de leur prédire le plus franc et légitime succès.

Pour tous les renseignements nos lecteurs sont priés de s'adresser au siège de la commission, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69 au 1^{er}, de 1 heure à 6 heures du soir.

Samedi 12 janvier a lieu au Grand-Théâtre une fête de bienfaisance au profit de la société patronale des Enfants pauvres de Lyon.

Les artistes de nos théâtres ainsi que l'orchestre, sous l'habile direction de A. Luigini, toujours bien disposés quand il s'agit d'une bonne œuvre, se sont mis à la disposition des organisateurs, qui ont pu composer un programme des plus alléchants.

2^e acte de Guillaume Tell, 4^e acte de Carmen, 4^e acte du Trouvère, le Petit-Hôtel comédie en 1 acte, les Noces d'Ivanovna, le brillant ballet de Luigini, etc., etc.

La Fanfare Lyonnaise enfin prêtera son concours pour cette soirée extraordinaire.

Il y aura samedi une belle chambrée au Grand-Théâtre et une belle recette pour la société patronale des Enfants pauvres.

Notre ami Bonnet, directeur du Choral des Dames, a remporté un succès sans précédent à Lyon.

Le dernier concert qu'il a donné a placé sa gracieuse société au premier rang. M^{me} Bonnet a mérité une large part dans ce brillant résultat.

Somme toute, M. Bonnet, ne pas confondre avec le Bonnet de Dubois - est en passe de devenir une de nos célébrités. Il cumule - ô Viette qu'en direz-vous, il est à la fois peintre excellent et musicien inestimable.

CÉLESTINS.

Aux Célestins première représentation de *Doit-on le dire?* la joyeuse bouffonnerie de MM. Labiche et Duru. La question est bien simple! Doit-on avertir un mari dont la femme a transpercé le contrat de légers coups de canifs? Quant a

la réponse elle est très embarrassante, si nous en croyons les diverses théories que MM. Labiche et Duru nous ont exposés dans leurs trois actes.

Inutile d'ajouter que le tout est accompagné des situations les plus comiques et de mots les plus drôles.

L'interprétation était confiée à MM. Mallard, Demey et James, c'est dire qu'elle était satisfaisante et qu'on a ri jusqu'aux larmes.

CIRQUE RANCY

Le succès du cirque Rancy s'accroît de jour en jour. Segommer, dans ses imitations d'animaux et d'instruments de musique, obtient chaque soir un succès de fou rire. Le jeune Inaudi, par ses tours de force de mémoire, étonne les mathématiciens les plus érudits. Les écuyers et écuyères, clowns et excentricités diverses, font de chaque représentation une soirée des plus agréables.

M. Rancy nous annonce du reste de nouveaux débuts pour samedi prochain.

POLYTE DU PLATEAU

Nous rappelons que l'Assistance Démocratique organise, pour le 20 janvier prochain, un Concert-Conférence avec le bienveillant concours de M. Charles FLOQUET, député, pour la Conférence, et celui des principaux artistes de nos théâtres municipaux pour le Concert.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Une Famille Contente

Un instituteur retraité de la Capelle-Marival (Lot), nous écrit ces lignes:

« Je suis guéri par les Pilules Suisses d'un rhumatisme que j'avais depuis une trentaine d'années au bras gauche et qui me prenait périodiquement chaque année. Cette année il a manqué à l'appel; ce n'est pas un mal, au contraire, et j'espère bien qu'il ne reviendra plus. Mon épouse, âgée d'environ soixante ans, était atteinte, depuis l'âge de vingt-cinq ans, d'une grande constipation. Nul remède ne put la guérir; il est vrai qu'en prenant certaines purges, elle était un peu soulagée, mais la constipation revenait de plus belle; après avoir fait usage de vos Pilules Suisses, elle se porte aujourd'hui très bien et on ne lui donnerait pas l'âge qu'elle a. Je ne puis que vous remercier et remercier Dieu de vous avoir inspiré pour la préparation de ces précieuses pilules. »

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

5 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables
A vue 20%
A CINQ Jours de vue 30%
A six mois 41/20%
A un an et au dessus 50%

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons. Renseignements
Emissions

Laiteries du Rhône

Société anonyme. — Capital 591,000 francs
SIÈGE SOCIAL: RUE DE LA VILLETTE, 37

Avis aux Mères de famille et aux amateurs de bon lait

Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de consommateurs des produits de la Société des Laiteries du Rhône, le directeur général a l'honneur d'informer la population lyonnaise que la Société vient d'organiser un service pour la livraison à domicile de lait pur et non écroulé, provenant tout d'un excédent de tirages au pugny dont le laitage est particulièrement renommé à Lyon pour sa richesse et sa bonté.

Le lait sera livré dans les villes de la Société, et est scellé au siège social par des bouchons et demi-litres, au prix de:

35 centimes le litre;
20 centimes de demi-litre.

Les demandes pour obtenir le service à domicile devront indiquer très exactement les noms, domicile et étage des demandeurs; et ils devront être remis aux employés de la Société, ou bien déposés dans ses boîtes placées aux adresses ci-après:

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60; rue d'Algérie, 18; rue du Plai, 2; rue Bourbon, 48; avenue de Saxe, 18; cours Morand, 9; cours Gambetta, 18; boulevard de la Croix-Rousse, 161; rue Saint-Jean, 74.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT
Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes — Discrétion
Connaît l'allemand. — Place les enfants.

VOUS NE TOUSSEZ PLUS si vous sucez quelques

gouttes de Goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix: la boîte, 1 fr. 75; demi-boîte, 1 fr.

Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature de D^r GRAMONT.
Dépôts à Lyon: pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1; Lemonon, r. St-Joseph, 55; Casimir, avenue de Saxe, 82; Lartet, rue Bat-d'Argent; Deleuvre, rue de Belfort (Croix-Rousse); Martel, place de la Pyramide, 15. (Vaise); à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier; à Vienne, Boyet; à Tarare, pharm. Moderne; à Chalon-sur-Saône, Jacquin; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

Certaine Loterie annonce un premier tirage, mais se garde bien de dire qu'il n'y a pas un nombre de Lots spécialement affecté à chaque tirage, de sorte que si tous les lots où même ceux réellement importants étaient gagnés au premier tirage, la Loterie se trouverait de fait terminée.

SIX FRANCS par AN

les rentiers et les capitalistes reçoivent chaque Dimanche

LA GAZETTE DE PARIS

Journal financier de grand format
ET LE
BULLETIN AUTHENTIQUE
des tirages financiers
et des VALEURS A LOTS
(13^e Année)
Adresser les demandes d'abonnements,
49, rue Taitbout, 49, Paris
et dans tous les bureaux de poste

La BIENFAISANTE

Eau minérale
PONT-DE-NEYRAC
Affections du tube digestif, dyspepsie, engorgement de la foie et de la vésicule biliaire.
Propriétaire: J. TAVERNIER.
Aubeenas (Ardèche).
Dépositaires à Lyon
F. Monvenoux, rue Grenette, 25 E Manguin, place des Célestins, 5. C. de Vichy, rue de la République, 46.

AU BALLON CAPTIF

8, rue de la Barre, 8
H. Leriche, successeur de MOUCHET
Ex-ouvrier de Bréguet, de Paris
Nettoyage de montre ou grand ressort
2 FR. 50
Montres or, depuis 60 fr., argent, depuis 25 fr. — Remontoirs or, depuis 80 fr. Remontoirs argent, depuis 35 fr. Remontoirs nickel, depuis 15 fr.
GARANTIE DE 2 ANS
Grand choix de chaînes, or garanti.

AU PANORAMA de Fourvière

A une minute de la Chapelle
Café-Restaurant GAY
DELORME, Successeur
Succursale, 5, rue d'Algérie

BRIDE-LES-BAINS (Savoie) GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS
TENU PAR M. J. ARPIN
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les bains de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

M^{mes} MICHELON

Modes et Coiffures de Paris
6, Boulevard du Théâtre, 6
GENEVE

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)
Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tourmes.

Préparation AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles
Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin
Piano et Dessin
31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude
Infaillible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: laryngite, gingivite, aphtes, échauffement des gencives, angine, équinancie, etc., etc.
Prepared and sold by Dr Solenne, London.
PRIX DE LA BOITE: 3 FR.
Dépôt général: Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5. Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.

LIQRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. Liqueurs, Cognac, Rhum, Anisette etc. 50 00 économique. — Ecrite à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Préfontaine, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M^{me} ONESIME Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX
Artistique, Commerciale et Administrative
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



VERNAY

Rue de Séze, 4 et avenue de Saxe, 72
(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.